

# Lacan Quotidien



n° 692 – Mardi 9 mai 2017 – 19 h 30 [GMT + 2] – [lacanquotidien.fr](http://lacanquotidien.fr)

## Ruses de l'histoire par Philippe De Georges



Quand on n'y voit plus clair, en politique, il faut faire ce à quoi Machiavel nous invite : prendre un peu de champ. Ce nouveau point de vue permet de déceler les lignes de fuite et les points de convergence.

Toute cette année, nous avons assisté au chamboulement des repères qui étaient jusque là familiers. Il y avait un certain temps que les mythes du progrès et des lendemains qui chantent avaient déserté ce monde. Mais soudain, plus rien ne se passait comme nous l'attendions. Les anciennes dictatures effondrées laissent place à des régimes aussi peu démocratiques. Vieilles lunes et religions font retour sous leurs formes les plus éculées. Les « peuples » semblaient se vouer à de nouveaux tsars et de nouveaux tyrans.

Puis vinrent les élections, dans cette part du monde où elles ont encore cours. Et ce fut d'Ankara à Washington, du Caire à Moscou, d'Athènes à Amsterdam le déferlement de vagues populistes. Populisme de droite ici, dans les pays les plus nantis et où l'état providence paraît coûteux à la classe moyenne, populisme de gauche là, où l'état providence n'existe pas.

*Comment « comprendre », et comment « réagir » ?*

Une réflexion d'une personne dont les avis me semblent en général pertinents me mit la puce à l'oreille : « La démocratie ne convient plus au(x) peuple(s)... » Fallait-il entendre que les électeurs aspiraient soudain à des pouvoirs autoritaires plutôt qu'au système tempéré installé en Occident depuis l'après-guerre ? Loin d'embrasser le modèle de nos démocraties parlementaires, les États libérés du joug communiste ou des dictatures fascistes se donnaient à des chefs douteux, tandis que nos vieilles démocraties elles-mêmes semblaient s'être lassées des temps de tempérance.

Mais la phrase peut aussi s'entendre autrement : les peuples ne mériteraient plus la démocratie ; ils auraient le goût du knout, en somme. Le triomphe des Erdogan, Poutine ou Trump ne plaide pas en faveur de la clairvoyance populaire et ne témoigne pas du goût pour le débat civilisé !

Cependant, ce à quoi nous assistons peut justifier une autre lecture. De quoi ces votes populistes sont-ils le symptôme, en effet ? Si quelque chose est commun à l'effondrement des partis traditionnels, de la droite républicaine comme de la gauche démocratique, aussi bien en Grèce qu'en Espagne, en France qu'en Italie, n'est-ce pas tout simplement la fin d'un régime politique ?

La comparaison avec les années 1930 est celle qui vient le plus souvent à l'esprit. Mais une autre comparaison peut être prise en compte, qui concerne les années 1957-58, soit l'effondrement de la IV<sup>e</sup> République. La France d'aujourd'hui n'a pas grand-chose à voir avec celle de cette époque, où les HLM n'avaient pas encore poussé dans le paysage et où la pénurie générale n'avait pas laissé place aux excès de la société de consommation. Les cadres institués étaient à bout de souffle. La France accusait un retard économique considérable à l'égard des pays de nature comparable. Elle était engluée dans une guerre infâme en Algérie, que la droite voulait mener sans réserve, contre l'évidence de la décolonisation à l'œuvre sur tous les continents. Quant à la gauche, elle était dominée par un parti communiste plus stalinien que celui d'URSS, déconsidéré par son soutien à l'écrasement de la Révolution de 1956 à Budapest, et par un parti socialiste (la SFIO des Lacoste et Mollet), honteusement impliqué dans la guerre coloniale et dans les crimes de guerre, torture y compris, qu'il couvrait, voire suscitait.

L'histoire a des ruses, comme le disait Hegel. Quand une époque est marquée par une crise que la règle du jeu en usage ne permet pas de résoudre, elle crée les conditions du surgissement d'une surprise. Ces ruses ne procèdent pas d'une main obscure et providentielle, mais simplement de l'irruption de l'imprévu, des aléas et de la contingence.

En 1958, on espérait Mendès, ce fut de Gaulle, appelé par ceux-là même auxquels il va imposer la décolonisation qu'ils refusent. Les changements que va connaître la France sous sa direction permettent que le pays fatigué s'inscrive dans la modernité et rattrape ses voisins. Dix ans y suffisent, jusqu'à ce que mai 68 renvoie ce météorite au passé d'où il était issu et qu'un nouveau changement, que rien ne permettait de prévoir, s'opère.

Ce que la ruse de l'histoire avait permis, c'était la disparition des vieux partis qui avaient fini par accaparer la vie politique, sans offrir de réponse aux nécessités du moment. La IV<sup>e</sup>, parlementaire, avait viré à l'oligarchie, comme aurait pu dire Polybe. Les partis « représentatifs » ne représentaient plus aucun courant du pays « réel ».

Là est le point commun avec le moment que nous vivons. Le clivage droite-gauche qui structurait hier encore la vie politique ne correspond plus aux problèmes à résoudre : ni l'écologie et la transition énergétique, ni les questions internationales, c'est-à-dire la place de la France dans la mondialisation et dans le jeu des puissances, ni la sécurité et les problèmes liés au terrorisme, ni les questions économiques et la lutte contre la précarité et le chômage, ni le choix entre démocratie et autoritarisme ne rentrent dans ce cadre binaire.

Il y a plus de points communs aujourd'hui entre le populisme de gauche et le populisme de droite qu'entre ceux qui se disent de droite, d'un côté, et ceux qui se disent de gauche, de l'autre. Qu'il s'agisse des rapports avec Poutine et Bachar, des frontières héritées de la guerre,

comme celle entre Russie et Ukraine, de l'Europe et des rapports entre la France et le reste du monde. Quant au style des personnes, la surenchère MLP-JLM pour la palme du meilleur tribun populaire traduit une identité que l'on aurait tort de minorer. Le Pen père ne s'y trompe pas, qui donne la dite palme à Méluche plutôt qu'à sa fille ! Castro, Chavez et Robespierre, offerts en modèles à la France insoumise, n'ont pas été des exemples d'exercice démocratique du pouvoir !

La ruse de l'histoire des quelques mois passés fut la disparition de la scène de deux anciens présidents de la république, que leurs partis respectifs auraient dû adouber, et de deux anciens premiers ministres aussi brutalement congédiés. Le recours aux élections primaires, emprunté aux États-Unis, supposé relégitimer les champions des deux grands partis, aura eu pour seul effet d'accélérer la décomposition des vieilles boutiques qui ne représentaient plus que les ambitions d'un personnel politique épuisé.

La question de la représentativité, qui hante la République française depuis la première constitution du 3 septembre 1791, s'est reposée à tous. Elle nécessite une totale redistribution des cartes, sur des bases que les anciens ordres établis ne recourent plus. Ce qui s'est traduit par le fait que les trois candidats qui ont eu le plus de voix, et surtout les deux qui sont restés en piste au deuxième tour, sont étrangers aux partis dits de gouvernement.

Beaucoup à gauche se sont pincé le nez devant ce qu'est supposé incarner Macron : l'adaptation de la France à la mondialisation capitaliste. Cependant, comment ne pas voir que les deux populismes œuvrent pour le même repli national, la même fermeture et le même déclin, plutôt que de se confronter au défi de l'ouverture globale et d'y apporter des solutions ? L'avenir nous dira si Macron élu parviendra à faire entrer la France dans cette modernité qui avec ou sans nous s'impose, en en corrigeant le prix pour ceux qui aujourd'hui sont les perdants de cette évolution. Car le vote FN se nourrit exactement de cette amertume et de cette désespérance, comme le vote poujadiste en 1958 (première élection de Le Pen) se nourrissait de la souffrance des catégories sociales (boutiquiers, artisans, paysans) menacées par les changements sociaux.

Le nouveau président, arrivera-t-il à enrayer la désindustrialisation, à faire baisser le chômage ? Réussira-t-il ce que ses prédécesseurs, Mendès-France et Rocard, n'ont pas eu les moyens de faire ?

Si cela est le cas, Le Pen s'évanouira. C'est ce que permet de penser le ressac de l'extrême droite amorcé dans l'ensemble de l'Europe. L'appareillage hétéroclite du front dit national se disloquera au profit de toutes les sectes et officines qui le composent : identitaires, païens, ultras et cathos intégristes, antisémites et antimusulmans, nationalistes et anarchistes de droite, légitimistes bourboniens, maurassiens, corporatistes, ultra-libéraux et fanatiques de l'État-fort...

Sinon, le deuxième tour en 2022 se jouera entre deux dinosaures (ou leurs clones) : Marine Le Pen et Jean-Luc Mélenchon.



# Adresse à un futur président

par Lena Hirzel

Monsieur,

Nous avons voté pour vous lors de ce second tour des élections en France. Certains vous avaient déjà accordé leur confiance, il aura fallu à d'autres le temps pour comprendre, parfois celui de l'entre-deux-tours, parfois, dans un éclair, lors du débat, lorsque vous avez affronté la Gorgone et que vous n'avez pas détourné le regard, grâce vous soit rendue !

Vous êtes haï par certains, nous dit-on, vous ne laissez plus indifférent dans tous les cas. La puissance de votre désir décidé, manifeste, effraye, semble-t-il. Il y a de quoi, votre désir est hors norme, il peut faire peur.

Comme chaque fois qu'un choix est à faire, chacun d'entre nous a eu à se confronter avec son propre désir dans ses modalités conscientes, ou non. Il aura fallu négocier avec nos rigidités intérieures, franchir les barrières de nos peurs et de nos préjugés, transgresser les idéaux qui nous tenaient bien au chaud enfermés et plus fondamentalement faire le toujours difficile choix du "oui" plutôt que celui du retrait, illusoire protection.

C'est vous qui présiderez la France pour cinq ans. Nous ne voulons pas oublier les tourments que nous avons traversés pendant cette période d'élection. Nous savons les immenses difficultés du pays, nous savons les folies obscènes de la rapacité des uns, nous savons l'isolement et le malheur des autres, la tentation du repli sur soi et la grande peur de la gueule ouverte du monde.

Nous savons que nous devons être nombreux à mener et soutenir le travail de civilisation – pas *d'une* civilisation, mais *de* civilisation, celui qu'il faut faire, dans les rets du langage, pour maintenir ouverte la question de la vérité.

Nous savons que les cinq ans qui viennent seront déterminants. Nous sommes femmes, hommes, citoyens, artistes, comédiens, architectes, avocats, artisans, médecins, ouvriers, professeurs, psychanalystes, paysans, retraités, chômeurs, etc.

Nous serons avec vous pour ce grand défi des cinq années qui viennent, avec vous pour que ça marche !



# L'armure vide du chevalier inexistant

par Cinzia Crosali

- Hé ! Paladin, c'est à vous que je parle ! insista Charlemagne. Pourquoi diantre ne montrez-vous pas votre visage au roi ?

*La voix sortit, nette, de la ventaille du heaume.*

- C'est que je n'existe pas Sire.

- Eh bien ! Vrai ! s'écria l'empereur. Voici que nous avons en renfort un chevalier inexistant ! Faites voir un peu.

*Agilulfe parut hésiter un instant ; puis d'une main sûre mais lente, il releva sa visière.*

*Le heaume était vide. Dans l'armure blanche au beau plumail iridescent, personne (1).*

En écoutant Jacques-Alain Miller parler des armures et de leur évolution dans l'Histoire des hommes, au cours d'une récente interview diffusée par Radio Lacan (2) et citer « le colloque des armures » (3) d'André Breton, j'ai immédiatement pensé à Agilulfe. À une des questions de Patrick Almeida à propos de la féminisation du monde, J.-A. Miller a en effet liée cette évolution de l'homme à l'abandon des armures dans les combats.

La théorie de J.-A. Miller est celle que « l'effémination » du monde commence à partir de l'invention des armes à feu. Avant, il fallait des hommes costaux pour porter les armures. Ces dernières étaient énormes, tout le corps était couvert de métal, seulement des hommes musclés et gaillards pouvaient combattre ainsi bardés. Quand la technologie invente les armes à feu, tout cela change : c'est la technologie, c'est-à-dire la science appliquée, qui produit cette révolution dans la vie des hommes. Ce n'est donc pas la politique, nous dit J.-A. Miller, mais la contingence des inventions scientifiques qui mène le monde, et on ne sait où. Avec l'invention des armes à feu, les armures perdirent leur caractère rude et imposant et devinrent des armures de parade, construites pour l'élégance et les défilés.

Agilulfe, le chevalier inexistant, invention de la plume d'Italo Calvino, appartient au temps des chevaliers et des valeureux paladins du moyen âge. A l'intérieur des armures de cette époque, il y avait des corps d'homme, des corps qui se battaient et s'étrippaient, qui après la bataille mangeaient, buvaient, blaguaient, étaient ivres, pouaient, dormaient et ronflaient. Agilulfe n'a pas de corps, il ne dort pas, il ne peut ni manger, ni boire. Il parle, il marche et il combat, mais c'est une coquille vide. Il est parfait, jamais une bévue, nul geste n'est en excès, ni trop, ni pas assez. Il connaît par cœur toutes les normes et les subtilités des codes de la vie chevaleresque, il applique le règlement à la lettre, connaît avec exactitude protocoles et procédures. Il est terriblement ennuyeux et il agace les autres paladins, qui le soir venu, devant le bivouac et avec l'aide de l'alcool, se vantent de leurs bravoures et de leurs valeureux gestes. Agilulfe ne manque pas de rétablir sévèrement « la vérité » face à leurs récits fantaisistes et corrige les exagérations et les vantardises. Agilulfe n'est qu'une armure déshabillée de corps. Il est l'armure la plus belle et la plus élégante de l'armée de Charlemagne. Astiquée et brillante, elle est armoriée de fins dessins soignés jusqu'au plus petit détail. On dirait une armure de parade tellement elle est élégante, mais cela ne fait pas pour autant d'Agilulfe une femme. Ni un homme d'ailleurs. Il reste une coquille vide, l'armure est traversée par le vent et sa voix est métallique parce qu'elle n'est pas incarnée. Agilulfe n'est pas encombré par le corps, les pulsions, tout comme les passions, lui sont étrangères. Le charme des femmes le laisse indifférent et il ne comprend pas ce que lui veut l'audacieuse Priscille qui, pendant toute une nuit, essaie de le séduire.

Cette armure vide, cette coquille sans corps, et pourtant parlante, m'impressionnait et me fascinait enfant et me questionnait plus tard. Quel désir, quelle intention ou quelle allusion avait donc en tête son créateur, Italo Calvino ?

Après l'interview de J.-A. Miller à Radio Lacan, j'avais commencé à rédiger ces lignes, que j'avais aussitôt laissées de côté, emportée par l'urgence d'une autre actualité, concernant la mobilisation des Forums anti-FN.

Ce soir, en lisant le n°22 du *Journal extime* (4), j'ai été surprise de retrouver, sous la plume de J.-A. Miller, un clin d'œil au roman de Calvino. La suite de l'article « Bobos et bibis », dans sa partie dédiée à la thèse majeure de Descartes, m'a conduite à penser que Calvino, avec son personnage étonnant, défait rien de moins que le cogito cartésien. En effet le cavalier inexistant est doté de la pensée, il cogite, il rumine, il se pose des questions, et pourtant il n'existe pas. Il ne peut pas dire : « Je pense, donc je suis ». Mais, bien qu'il n'existe pas, il se comporte comme s'il existait. Agilulfé est le paradigme de l'homme moderne, aliéné à l'apparence de la forme et obnubilé par une efficacité sans reste, il est l'emblème de l'homme enveloppé de ses nouvelles armures faites d'objets, d'ordinateurs, tablettes et portables, mais incapable d'établir un lien social valable ou une relation affective durable. Agilulfé fait tout ce qu'il faut faire, mais il fait semblant : fait semblant de manger, de boire, de dormir, de coucher avec un femme, mais le corps, non seulement lui fait défaut, mais littéralement lui manque.

*Le chevalier inexistant* a été considéré comme un roman politique, c'est-à-dire une réflexion sur la recherche d'identité d'une Italie fin des années cinquante. Et pourtant il me semble qu'il est encore très pertinent et qu'il peut concerner l'actualité de plusieurs réalités politiques. Agilulfé est le paradigme du vide abyssale du discours de certains maîtres modernes ; sa forme paradoxale montre que les paroles vides ne font pas un homme, ne font pas une femme. Il faut qu'il ait de la chair, du sang, des os, du vivant, à l'intérieur de l'armure, pour que la parole pleine ait une chance de mordre un peu sur le réel.

1 : Italo Calvino, *Le chevalier inexistant* (1959), Gallimard, Folio, 2002, p. 14.

2 : Jacques Alain Miller interviewé le 17 avril 2017 par Patrick Almeida, diffusé par [Radio Lacan n°180](#), le 26/04/2017.

3 : André Breton, « Introduction au discours sur le peu de réalité » (1927), Colloque des armures, *Œuvres complètes II*, Gallimard, Pléiade, 1992, p. 267-269.

4 : [Lacan Quotidien n°690](#)



# Lacan Cotidiano

Suplemento especial de Lacan Quotidien



## Carta a Antuya, Hermann, Russo y Sanchez

por Jacques-Alain Miller

A A. Antunya, N. Hermann, P. Russo y Bl. Sanchez

por conducto de Graciela Brodsky

Estimados colegas,

Me avisa Graciela qué cuatro cartas escritas por vosotros han sido enviadas al Consejo y directorio de la EOL.

Parece qué esas cartas cuestionan algunas de mis formulaciones recientes emitidas durante el combate felizmente victorioso en contra Marine Le Pen y su partido, el Frente Nacional. Se trata en particular de lo dicho por mi sobre Peron e Evita en mi texto sobre el hitlerotrotkismo e el lepenotrotkismo.

Me interesaria conocer a sus preguntas, observaciones e objeciones. Asi les pido dirigirse directamente a mi, [ja.miller@orange.fr](mailto:ja.miller@orange.fr) y enviarme sus cartas. Como ocurrio con las "cartas a Jam" de Caretti (muy amable), Tazedjian (amable, mas o menos) y Matusevich (fuerte, valioso, un « mensch », como se dice en yddish) saldran publicadas tal cual en « Lacan Cotidiano », y tendré oportunidad de responder en Madrid el proximo dia sabado.

Sera un momento de parrhêsia lacaniana, como conviene entre colegas de la misma Escuela Una, companyeros desde anyos de la misma causa.

No temo discusiones fuertes. Debo confesar qué me gustan. Pero no es lo mismo carearse contre enemigos, y discusiones entre companyeros.

Mao decia qué siempre hay contradicciones, pero contradicciones « en el senyo del pueblo » no son las mismas qué las qué se desarrollan entre el pueblo y sus enemigos.

No hé réleido el texto desde 50 anyos casi, se llama, si me recuerdo bien « De la correcta manera de resolver las contradicciones dentro del pueblo ». Le gustaba mucho a Althusser.

Estimados companyeros, si me tratan con un enemigo, harian un error. No soy un enemigo de la izquierda, qué sea extrema. Vengo de la extrema izquierda como Lacan venia de la extrema derecha (L'Action française). Y Freud... Compleja posicion. Si me tratan como un companyero francès qué quizas se equivoco sobre una cosa muy de Argentina, el culto a Evita Buena Madre y la posicion de su esposo como Ideal del yo, hablemos.

Un cordial saludo,

JAM

Copia a M. Bassols, presidente de la AMP

Copia a Eve Miller-Rosa, directora de Lacan Quotidien

Deseo la transmission de esa carta al Consejo y directorio de la EOL y ECF.

Esa carta saldra publicada en « Lacan Cotidiano » hoy mismo. Espero qué sera con las 4 cartas de vosotros.

Graciela, te ruego NO corregir mis errores linguisticos, y transmitir el texto a los 4 colegas en seguida.

NOW ! Go Girl !

---

## Leo a Miller como a Borges (o el inconsciente es político)

por Emilio Vaschetto

He seguido parte de los debates de la AMP por la cuestión Venezuela, la votación francesa por “el mal menor” y las últimas declaraciones de Jacques-Alain Miller sobre los líderes latinoamericanos como Chávez, Perón y Evita. Tal como dijo Joaquín Caretti (ELP), baste solamente con apelar a los historiadores serios para entender que la realidad latinoamericana no es precisamente lo que dicen los grandes medios concentrados de información. Adhiero también a lo que dice Jorge Alemán acerca de que nunca esperaría de Jacques-Alain Miller ninguna opinión esclarecedora acerca de la situación local o regional, puesto que ésta es tan estratificada como compleja. La forma en la que J.-A. Miller ha develado la enseñanza de Jacques Lacan es sabida en el mundo entero y más en nuestro país, fundamentalmente para todos los que conformamos el colectivo llamado de la “orientación lacaniana”; Escuelas, institutos y fundaciones en todo el mundo toman el relevo del rigor que le imprime su lectura. Pero ¿por qué no seguiría sus opiniones políticas acerca de la realidad local? Sencillamente porque “el inconsciente es político”. Esto quiere decir que la patria es la lengua, son las formas en las que el Otro está ahí en las calles, en los pasillos, en los taxis; en las conspiraciones mundanas, en el humor del vecindario, en la ironía de los pasquines, en el sufrimiento de los ciudadanos, en las presentaciones del síntoma.

De allí que desde hace más de diez años he venido impulsando, personalmente, la inclusión de las instituciones analíticas (en plural) y fundamentalmente la de nuestra Escuela, en los *Encuentros Argentinos de historia psi*, como una manera de conformar un “campo cultural” a partir del uso de los archivos y documentos dentro de la psiquiatría, la psicología y el psicoanálisis en la historia argentina. Usos del archivo que eviten ser lo que Lacan llamaba “la miseria del historiador” (el sentido comprendido en el pasado) sino más bien se trata un porvenir. Algunos miembros de nuestra Escuela han transitado por esos Encuentros: Germán García, Graciela Musachi, Claudia Castillo, Ricardo Gandolfo, Enrique Acuña, entre otros. Ciertamente, la trama actual como país periférico, sumado al desdén por nuestras raíces y la importación acrítica de modelos culturales conforman el olvido de la historia, caro a nuestro devenir como nación. No es otra cosa que el rechazo del lenguaje que produce una historia, lo cual deviene una política. Si hay algo que hemos aprendido gracias a la incidencia del discurso psicoanalítico, es que lo esencial no se encuentra en el pasado sino más bien en su reconstrucción –“se trata menos de recordar que de reescribir la historia”, dirá Lacan en su retorno a Freud.

Desconozco cuánto podrá favorecer al pueblo francés el señor Macron, cuál será su política inmigratoria, qué pasará con las tropas de ocupación francesa en Siria, qué posición tendrá respecto de los refugiados hacinados en centros de concentración en Europa o con aquellos que llegan a las costas –si es que no naufragan antes y solo llegan las mortajas a cubrir como espuma densa las costas del Viejo Mundo. Estos últimos ya no tiñen las pantallas de televisión, quizás es porque llenan de silencio a la humanidad toda. Debo decir, en este sentido, que no espero grandes cambios. De los gobiernos europeos en general, de izquierda a derecha, hoy no pueden esperarse grandes cambios. Aún estando en este país, no me siento completamente calificado para hablar del peronismo, al menos a la manera que pensadores locales e internacionales lo han hecho. Pero es seguro que el fenómeno peronista no puede ser reducido a formas toscas como suele hacerse comparándolo a Perón con Hitler o a Evita con una bailarina de bourdeles, cuando su lugar en la historia cambió definitivamente el destino de la clase obrera en este país y una lógica de una distribución más equitativa de los ingresos, en un país que cuyo modelo agroexportador hasta los 40’ lo había transformado en el “granero del mundo”. Además el peronismo, como signifiante heterónimo, instauró una lógica imposible de marginar sino imponiendo una dialéctica, infernal y brutal a la vez, como la del “antiperonismo” (el cual toma formas larvadas incluso en los que se arrojan tal signifiante). Sus resabios son esperables: los que padecen la nostalgia conservadora del Padre o los que creen en ese modo -que bien Lacan rescata en *La psiquiatría inglesa y la guerra*- de identificación horizontal: el llamado *movimiento*. Me afilio a esta segunda forma de elaboración colectiva.

No me sorprenden las opiniones de Jacques-Alain Miller (son las suyas, desde el otro lado del océano) sino la de muchos colegas latinoamericanos -y en particular argentinos- quienes se hallan más preocupados por la situación francesa que por lo que pasa delante de sus narices. La pobreza creciente que acecha nuestra región de la mano de gobiernos puestos a dedo por un poder omnímodo, la brecha social cada vez más creciente, el malvivir que se expresa en una porción mayoritaria de la población y la concentración extrema de la riqueza en manos de unos pocos. Sin contar los días aciagos que estamos transitando con un retorno a la impunidad de los genocidas en una pirueta judicial digna de las series americanas más berretas.

Leo con admiración a Miller, sigo con detalle sus desarrollos, sus modos lógicos y la impactante capacidad de llevar adelante los destinos del psicoanálisis de la orientación lacaniana. Pero leo a Miller como lo hago con Borges, de quien nunca esperé ningún esclarecimiento político. Los que sí lo hicieron, lo pusieron en disputa junto a otro gran escritor, Rodolfo Walsh, quien entregó su vida junto a su pluma. Un juego suma cero que neutralizó parte de la vida intelectual argentina.

Leo a Miller entonces lo que deseo leer del psicoanálisis y con eso ya tengo suficiente. Lo demás trato de informarme de primera mano.

---

## **Perón y Franco**

### **por Neus Carbonell Camos**

Querido sr. Miller,

Vaya por delante que no conozco la historia argentina ni tampoco la figura del general Perón y de su esposa Eva Duarte. Sin embargo, durante mi juventud escuché a mis allegados republicanos represaliados y antifranquistas hacer comentarios poco favorables hacia ellos. Estos días he estado investigando un poco y he encontrado algunos estudios que arrojan luz a este capítulo de la historia de mi país. Entiendo ahora que la colaboración de Perón con el régimen franquista durante la década de los años 40 y 50 fuera muy poco digerible para los que habían defendido el gobierno legítimo de la Segunda República.

Por si le interesara, le mando el enlace a un artículo de Raanan Rein (que se está haciendo famoso entre nosotros) de la Universidad de Tel Aviv donde se entiende bastante bien la complejidad y ambigüedad de estas relaciones: <http://eial.tau.ac.il/index.php/eial/article/view/1313/1339>

Un saludo afectuoso,  
Neus Carbonell

---

## **Presencia de la NEL**

### **por Clara Maria Holguin**

Estimado J-A Miller,

Reciba mi mas cordial saludo.

Me uno personalmente a la alegría y alivio frente al logro alcanzado en las recientes elecciones en Francia. Sentimiento que mis colegas de la NEL han manifestado y que aquí hago explícito, con la disposición de encontrar los modos para que nuestra acción, lacaniana, se sostenga.

La política internacional del psicoanálisis nos concierne hoy más que nunca. Ud. lo sabe. Nosotros lo vivimos de muy cerca, aunque las circunstancias sean otras.

Estaremos participando en lo posible y en tanto los medios electrónicos lo permitan de la conferencia que dictará en Madrid.

En 15 días viajaré a Paris, espero poder entrevistare con Ud.

Un saludo afectuoso,  
Clara M. Holguin

# Aclaracion

por Jorge Alemán

Querido Jacques Alain,

Estoy recién llegado de Argentina donde estuve un mes.

Gustavo Dessal me acaba de llamar por teléfono transmitiéndome ciertas inquietudes tuyas con respecto a mí. Sucede que estaba allá y muchos antiguos compañeros, tanto de nuestra Escuela como de otros lugares, se sintieron muy dolidos por algunos de sus comentarios.

Hay que entender que pertenezco a una generación donde EEUU organizó y financió el Plan Cóndor que llevó a la desaparición de miles de personas en América Latina. Muchas de esas personas, en el caso de Argentina, eran militantes de la Juventud Peronista. Dada mi notoriedad, y siento decirlo de esta manera un poco petulante, se dirigieron a mí pidiéndome cuenta de las mismas, en razón de mi conocida por todos adscripción a nuestra Asociación Mundial de Psicoanálisis. Así fue que decidí escribir un texto sobre quién era usted para mí; reconociendo de entrada su labor fundamental en la construcción de la enseñanza de Lacan, en su clínica, en su escuela y en la protección de su singularidad.

También transmití mi agradecimiento por el trabajo analítico hecho con usted y por la generosidad que había tenido siempre *Lacan Quotidien* en publicar sin ningún reparo mis textos.

No era una carta dirigida a usted ni un debate con usted. A su vez, además de los reconocimientos, dichos en primer lugar, aclaré que con respecto a las opiniones políticas, tal como me ocurría con otros intelectuales franceses, italianos y argentinos con los que tenía una relación de afecto y admiración personal, mantenía diferencias políticas importantes. Esto ha sido todo y, por mi parte, conservo de un modo íntegro el afecto y la admiración por usted.

Un abrazo.

Jorge Alemán.

*Enviado el 8 de mayo 2017 23:30*

---

## Refugiados españoles en Méjico

por Anna Aromí Folch

Querido Miller,

La última entrega del *Lacan Quotidien* me ha hecho acordar de nuevo del éxodo republicano de la Guerra Civil.

Parte de mi familia paterna, el hermano de mi abuela que era maestro y comprometido con la República, tuvo que huir y se refugió en Méjico. El Presidente de ese país, en un gesto solidario sin precedente, abrió el país a todos los refugiados españoles. Mi tío abuelo nunca volvió a Barcelona, pero tampoco olvidó a su hermana, a la que escribía de vez en cuando. Mi padre obligaba a mi abuela a esconder esas cartas. Quería ahorrarnos y seguramente ahorrarse esa parte de la historia, la micro y la macro.

Hablé de esto cuando presenté testimonio como AE en ciudad de Mexico, y no pude evitar conmovirme. No por un familiar al que nunca conocí, sino como efecto de lo que le acontece al cuerpo cuando se reactivan letras escritas en sangre indeleble, aunque no sea la propia.

Como mi abuela paterna apenas sabía leer, solía pedirnos a mis hermanos y a mí que le leyéramos las cartas de su hermano. Así nos llegaron, en micro y en macro, las letras de la historia. Esas letras son las que siento reactivarse estos días: democracia, república, resistencia...

Gracias Miller, otra vez, por guiarnos en el camino de la defensa de esas letras, y de su lectura. En lo micro y en lo macro.

Ahí estamos.

Con afecto,

Anna Aromí

---

## *Anuncios*

*Lacan Cotidiano* publicara antes del fin de semana un estudio en espanyol que prepara Eric Laurent sobre el tema : « Populismo y acontecimiento del cuerpo ».

*Lacan Cotidiano* publicara una resenya de la Conferencia y debate de J.-A. Miller en Madrid ese proximo dia Sabado bajo el titulo : « La victoria contra Le Pen en Francia y sus consecuencias en la política internacional del psicoanálisis ».

---

*Lacan Quotidien, « La parrhesia en acte », est une production de Navarin éditeur*  
1, avenue de l'Observatoire, Paris 6<sup>e</sup> – Siège : 1, rue Huysmans, Paris 6<sup>e</sup> – navarinediteur@gmail.com

*Directrice, éditrice responsable* : Eve Miller-Rose (eve.navarin@gmail.com).

*Rédacteur en chef* : Daniel Roy (roy.etenot@gmail.com).

*Éditorialistes* : Christiane Alberti, Pierre-Gilles Guéguen, Anaëlle Lebovits-Quenehen.

*Chroniqueurs*

(à venir)

*Maquettistes* : Cécile Favreau (Mi-dite) ; Luc Garcia.

*Électronicien* : Nicolas Rose.

*Secrétariat* : Nathalie Marchaison.

*Secrétaire générale* : Carole Dewambrechies-La Sagna.

*Comité exécutif* : Jacques-Alain Miller, président ; Eve Miller-Rose ; Daniel Roy.

POUR ACCEDER AU SITE [LACANQUOTIDIEN.FR](http://LACANQUOTIDIEN.FR) [CLIQUEZ ICI.](#)